

pleure. Comme la *lune*, je suis sans cesse en mouvement. Dès que je vois tomber l'ombre du *soir*, l'eau de mes yeux coule sur les herbes qu'elle arrose, et des soupirs, qui retentissent dans les *bois*, s'échappent de ma poitrine.

Je hais les cités et j'aime les *bois*, où, sur cette *colline* élevée, j'apaise mes pensées au murmure de l'eau, dans le doux silence de la *nuit*. Aussi, tout le jour, j'aspire au *soir* qui fait disparaître le soleil et ramène la *lune*.

Oh! que ne suis-je, comme l'amant de la *lune*¹, endormi dans quelque *bois* verdoyant, où, guidée par l'Amour, celle qui me conduit à la mort bien avant le *soir*, viendrait dans un rayon, demeurer près de moi toute une *nuit* sur cette *colline*! Puisse alors le temps s'arrêter et le soleil rester toujours au sein des *eaux*!

O ma canzone, née près des *eaux* de la Durance², la *nuit*, au milieu des *bois*, à la clarté de la *lune*, tu verras demain *soir* la *colline* fortunée (où elle habite).

¹ Endymion, berger d'une rare beauté, fut aimé de Séléné. Pour le conserver toujours jeune et beau, son amante obtint de Jupiter qu'il le plongeât dans un sommeil éternel pendant lequel, chaque nuit, elle venait le contempler.

² Mot à mot : près d'une eau dure, *dura* (Duranza, Durance).